

*Mais vous avez le bonheur de pouvoir
conduire ce transfert jusqu'à Dieu...*

FREUD, lettre au pasteur Pfister*.

“LA PSYCHANALYSE N’EST-ELLE PAS UN LUXE ?”

A cette question qui me fut posée à la fin d’une conférence, je pouvais répondre comme Freud aurait sans doute répondu lui-même : Non, car rien n’est plus coûteux que la maladie. Au contraire, je me suis entendue dire : “Vous avez raison, la psychanalyse est un luxe. Comme toute la vie spirituelle.”

Est-ce parce que j’étais ce jour-là l’invitée d’une aumônerie d’hôpital ? Ou tout simplement parce qu’il est temps de parler autrement ? J’y étais encouragée par un livre dont le titre m’avait arrêtée : *La psychanalyse est-elle un exercice spirituel*** ?

* Voir plus loin la citation entière.

** Jean Allouch, *La psychanalyse est-elle un exercice spirituel* ? Réponse à Michel Foucault, EPEL, Paris, 2007.

L'auteur, psychanalyste, en est arrivé à cette question à partir de celle qu'adresse le philosophe Michel Foucault à la psychanalyse. La psychanalyse n'a pas su, notait-il, se penser "dans le tranchant historique de l'existence de la spiritualité et de ses exigences". Partant, elle se serait faite oublieuse de cela même qu'elle est : une expérience spirituelle, par laquelle, *via* un autre, le sujet opère sur lui-même les transformations nécessaires pour accéder à sa vérité. "Seul Lacan, ajoutait Foucault, n'aurait pas participé de cet oubli*." L'auteur reprend de nombreux passages des œuvres de Freud et de Lacan où apparaissent leur intérêt pour la vie spirituelle.

Depuis longtemps, circulant moi-même dans une double lecture, celle des textes psychanalytiques et des grands textes spirituels, je me trouvais confrontée à une question proche des leurs. Elle m'a été résumée ainsi par une collègue – encore une question : "Comment se fait-il que, lorsqu'on se rapporte à votre lecture des Écritures, les conditions de l'avènement du sujet – de l'éveil d'un être parlant – soient les mêmes pour la psychanalyse et pour la Bible ?" Il me paraissait impossible de répondre à cette question

* Je reprends ici la présentation du livre de Jean Allouch en couverture.

sauf à envisager tout autrement notre discipline.

Et c'était précisément ce que je cherchais. J'en étais venue à dire, ne plaisantant qu'à demi : la psychanalyse, jadis accusée d'exercice illégal de la médecine, pourrait l'être plus pertinemment encore d'exercice illégal de la théologie – si les théologiens avaient aujourd'hui le prestige et le pouvoir dont ils ont pu jouir jadis et qui devançaient de beaucoup alors celui des médecins. Mais, en ces temps, l'invention de la psychanalyse était évidemment impensable. Elle ne pouvait sans doute apparaître que dans une période de l'histoire où un étau s'était relativement desserré, au confluent de plusieurs cultures et religions – la capitale de l'Empire austro-hongrois en sa dernière époque a pu être ce milieu et un "juif mécréant" son inventeur.

Psychanalyse et spiritualité. Grande question pour un petit livre. Je vais retracer – à grands traits, ce qui exige une simplification dont je prie le lecteur de m'excuser – le parcours de l'une à l'autre, tel qu'il m'apparaît. Les obstacles à leur rencontre et les passages vers l'esprit par divers chemins, les confusions d'esprits et les souffrances qu'ils amènent. Quand on tire sur ce fil, toute la civilisation semble venir.

Je me souviens que, au tout début de mon intérêt pour la psychanalyse, je me demandais : quelle différence avec la direction spirituelle ? Car je voyais là deux expériences de la parole, l'une pardonnait sans guérir, l'autre guérissait sans pardonner. Tandis que ma mémoire me rappelait des textes, un peu oubliés peut-être, mais encore suffisamment présents à mon esprit pour que je ne puisse les balayer d'un revers de main. Des phrases comme celle-ci : "Quel est donc le plus facile, de dire : Tes manquements sont remis, ou de dire : Lève-toi et marche ? Eh bien ! pour que vous sachiez que le fils de l'homme a autorité sur la terre de remettre les manquements, lève-toi, dit-il alors au paralytique, prends ton lit et va-t'en chez toi*."

Guérison et libération de la culpabilité allaient donc de pair dans cette tradition-là – comme dans bien d'autres. Est-ce que de telles paroles étaient à laisser de côté comme des restes légendaires, ou bien l'écoute psychanalytique pouvait-elle, par une voie nouvelle, inexplorée encore, les rejoindre ? La religion, depuis des millénaires, se mêlait de guérison et y trouvait même un des signes majeurs de sa vérité, de sa force. Que penser du rapport entre faute et symptôme ? De quelles fautes s'agissait-il ? Faute subie, faute

* Matthieu 9, 5-6.

commise, les deux peut-être puisqu'il semblait évident dans les mythes et les traditions spirituelles que le mal se transmettait de l'un à l'autre ? Beaucoup de questions se posaient donc déjà pour moi avant que je sois bien avancée en psychanalyse.

SPIRITUALITÉ : UN LUXE INTERDIT PAR...

... *la science*

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Freud et ses disciples et successeurs directs n'ont guère été favorables au rapprochement entre psychanalyse et vie spirituelle. Cependant les choses ne sont pas si simples.

On connaît les positions athées du maître. On sait moins que cet athéisme n'empêchait pas Freud d'user de mots hors du champ scientifique, selon la culture de son temps, héritière de poètes comme Goethe, Heine... L'exemple le plus frappant est son emploi constant du mot allemand *Seele*, "âme" en français. Mot que les traducteurs de Freud ont longtemps fait totalement disparaître : une discipline qui voulait être comptée parmi les sciences n'avait plus que faire de l'âme.

Je trouve ceci particulièrement bien exprimé par Michèle Montrelay dans sa préface au livre de